# Théories linguistiques dans le domaine de la politesse

Cerasela ENACHE, Gabriela POPA
Université « Valahia » de Târgoviște

**Abstract:** The interest for politeness as social norm dates back since the times of ancient rhetoric. Each epoch had its politeness norms and these norms have their specific features in each community. In the 1970s, linguists began to be interested in conversation and in politeness in verbal interactions. R. Lakoff is considered a forefather in this domain. He was inspired by Grice's maxims (1979) on conversation. In time, numerous linguists have realized how rich this domain really is and invested their theoretization efforts in it. Among them we find the names of G. N. Leech (1980), E. Goffman (1973-1974), P. Brown and S. Levinson (1978), whose model inspired the work of C. Kerbrat-Orecchioni (beginning with 1990) and of numerous other researchers.
**Key words:** positive and negative politeness, face, territory, negotiation of meaning

L'intérêt pour la politesse en tant que norme sociale remonte à la période de la rhétorique ancienne. Chaque époque a eu ses normes de politesse, et ces normes ont eu leur spécificité dans chaque communauté.

Assez tardivement par rapport à la littérature du savoir-vivre, dans les années 1970, les linguistes commencent à s'intéresser à la conversation et à la politesse dans les interactions verbales. R. Lakoff est considéré le précurseur dans ce domaine. Il s'inspire des maximes de Grice (1979) sur la conversation. Nombreux linguistes se rendent compte par la suite de la richesse de ce domaine et y investissent leurs efforts de théorisation. Parmi ces chercheurs on retrouve les noms de G. N. Leech (1980), de E. Goffman (1973-1974), de P. Brown and S. Levinson (1978), dont le modèle a inspiré les travaux de C. Kerbrat-Orecchioni (à partir de 1990).

## 1. Grice et le Principe de Coopération (CP)

Dans son article *« Logique et Conversation »*, traduit en français en 1979, il considère que dans la conversation les locuteurs adoptent des comportements verbaux coopératifs.

Ces comportements trouvent leur expression dans le Principe de Coopération : « *Que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptée de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagé.* »

Dans le principe de coopération, quatre catégories doivent s'accorder :

1) la catégorie de **Quantité**, dont les règles sont :

« *Que votre contribution contienne autant d'information qu'il est requis !* »

« *Que votre contribution ne contienne pas plus d'information qu'il n'est requis !* »

2) la catégorie de **Qualité**, dont la règle principale est :

« *Que votre contribution soit véridique !* »

En d'autres mots :

« *N'affirmez pas ce que vous croyez faux !* »

« *N'affirmez pas ce pour quoi vous manquez de preuves* ! »

3) la catégorie de relation qui comprend une seule règle :

« *Parlez à propos !* »

4) la catégorie de **Modalité**, dont la règle essentielle est :

« *Soyez clair !* »

et les règles sous-jacentes sont :

« *Evitez de vous exprimer avec obscurité !* »

« *Evitez d'être ambigu !* »

« *Soyez bref !* »

« *Soyez méthodique !* »

BDD-A20489 © 2008 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:13 UTC)

Le but que poursuivent toutes ces règles est, selon Grice, une « efficacité maximale de l'échange d'informations » (1979 : 62).

C'est la fonction informative du discours qui est donc visée, alors que, dans le cas des échanges de politesse proprement dits (questions sur l'état de santé, sur l'état de choses, affirmations sur le temps), c'est la composante relationnelle qui prime. Les règles auxquelles doivent obéir ces échanges de politesse, et qui sont pour Grice essentielles, ont été réinvesties par Lakoff qui va les affiner.

**2. Le Principe de Politesse de Lakoff**

Les maximes conversationnelles énoncés par Lakoff nuancent le modèle théorique de Grice. La contribution théorique de Lakoff se retrouve dans l'émergence de l'autre dans le schéma communicatif.

A la dimension référentielle du discours, Lakoff ajoute l'analyse de la dimension relationnelle : « *Soyez clair !*» et « *Soyez poli !* ». Elle détaille cette deuxième maxime en trois règles : « *Ne pas imposer !* », « *Donner le choix !* » et « *Faire que l'allocutaire soit à l'aise !* ».

La maxime de la politesse fait de Lakoff la première chercheuse qui se soit occupé effectivement de la politesse linguistique. Elle observe que dans beaucoup de cas la maxime sur la politesse l'emporte sur la maxime de clarté : « *Il est considéré comme plus important dans la conversation d'éviter de déplaire à l'allocutaire que de viser la clarté du discours* » (1973 : 297-298).

**3. Leech et l'archi-principe de politesse**

Leech décompose l'archi-principe de la politesse en six maximes :

1) maxime de tact : « *minimiser le coût et maximiser le bénéfice de l'autre* »

2) maxime de générosité : « *minimiser le bénéfice et maximiser le coût pour soi* »

3) maxime d'approbation : « *minimiser le déplaisir et maximiser le plaisir de l'autre* »

4) maxime de modestie : « *minimiser le plaisir et maximiser le déplaisir de soi* »

5) maxime d'accord : « *minimiser le désaccord et maximiser l'accord entre soi et l'autre* »

6) maxime de sympathie : « *minimiser l'antipathie et maximiser la sympathie entre soi et l'autre* ».

Conformément à ces maximes, l'allocutaire doit être ménagé et le locuteur doit subir les coûts de ce ménagement. Lors de la communication, selon Leech, chaque locuteur doit essayer de minimiser ses avantages et de maximiser ses désavantages relatifs à la composante relationnelle, pour faire en sorte que l'autre se sente à l'aise. Cette théorie de la politesse a été critiquée pour ne pas être exhaustive : le nombre des maximes peut se multiplier indéfiniment.

Une théorie pertinente des interactions sociales et l'idée du ménagement de la face de l'autre instituée en norme sociale est au centre des réflexions de Goffman, qui introduit en linguistique les notions de « face » et de « territoire ».

**4. E.Goffman et les notions de « face » et de « territoire »**

Dans « Les Rites d'interaction » (1993 : 8), Goffman avance l'hypothèse que :

« *Une étude convenable des interactions s'intéresse, non pas à l'individu et à sa psychologie, mais plutôt aux relations syntaxiques qui unissent les actions de diverses personnes mutuellement en présence* ».

Les rapports des personnes qui se trouvent mutuellement en présence sont perçus comme des comportements en « face à face ». Selon Goffman (1993 : 9), la notion de « face » peut être définie comme :

« *La valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adopté au cours d'un contact particulier* ». (1993 : 9)

BDD-A20489 © 2008 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:13 UTC)

Dans l'acception de Goffman, la face est importante pour l'individu car il veut qu'elle soit ménagée, tout autant qu'il cherche à la préserver, à la garder. Bien mener le jeu de l'interaction consiste donc à ménager la face des autres sans perdre la sienne :

« *L'effet combiné des règles d'amour propre et de considération est que, dans les rencontres, chacun tend à se conduire de façon à garder aussi bien sa propre face que celle des autres participants* » (1993 : 44).

Tout l'effort que suppose ce ménagement réciproque s'appelle chez Goffman « figuration » ou « face work » :

*"Les règles de conduite empiètent sur un individu de deux façons générales: directement, en tant qu'**obligations**, contraintes morales à se conduire de telle façon ; indirectement, en tant qu'**attentes** de ce que les autres sont moralement tenus de faire à son égard"* (1993 : 44).

Goffman constate qu'il existe des règles sociales qui devraient régir toute interaction afin que celle-ci ne soit pas potentiellement menaçante pour la face des interactants. Goffman divise ces règles en rites d'évitement (qui précisent ce qu'il ne faut pas faire) et rites de présentation (qui spécifient ce qu'il faut faire). A ces rites de préservation des faces Goffman ajoute la réparation, qui permet de sauver la face si elle a été perdue.

Dans « *Les relations en public* » (1973), E. Goffman développe la notion du « territoire ». Il décèle des territoires spatiaux, informationnels et conversationnels à accès privilégié pour chaque individu :

-*l'espace personnel*, qui est la sphère qui entoure un individu et où toute pénétration est ressentie par lui comme un empiétement ;

-la *place* : l'espace bien délimité auquel tout individu peut avoir droit temporairement et dont la possession est basée sur le principe du tout ou rien ;

-*l'espace utile* : le territoire autour ou devant un individu auquel il a droit en raison de besoins matériels évidents ;

-*le tour* : l'ordre dans lequel un ayant droit reçoit un bien quelconque, par rapport aux autres ayant droits placés dans la même situation ;

-*l'enveloppe* : la peau et les habits qui recouvrent le corps ;

-*le territoire de la possession* : tous les objets identifiables au moi disposés autour du corps, où qu'il soit ;

-*les réserves d'information* : l'ensemble de faits qui le concernent dont l'individu entend contrôler l'accès lorsqu'il se trouve en présence d'autrui ;

-*les droits liés à la conversation* : le droit qu'a l'individu d'exercer un certain contrôle sur qui peut lui adresser la parole et quand ; et le droit qu'a un groupe de se protéger contre l'intrusion et l'indiscrétion d'autrui.

Selon Goffman, ces territoires visant à protéger l'individu, ses possessions, ses informations, sont variables et leur proportion dépend du pouvoir et du rang qu'occupe le locuteur. Les offenses territoriales peuvent apparaître sous deux formes : agir en intrus et s'imposer.

La vision de Goffman est remarquable en cela qu'il part des règles dont il observe l'empiétement dans le cadre des situations socialement inacceptables (dont il est témoin dans les hôpitaux psychanalytiques). Il voit l'aspect réprouvé des interactions sociales et de là, il réussit à développer l'image complète des « rites d'interactions ».

### 5. Le modèle de Brown / Levinson

Ces deux linguistes créent en 1978, en s'inspirant des notions de « face » et de « territoire » de Goffman, la plus détaillée représentation des stratégies de la politesse mise en relation à des comportements culturels différents :

« *We would like our endeavour to be seen as an attempt to build one arch in one bridge linking abstract concepts of social structure to behavioral facts* » (2000 : 283 ).

Les deux auteurs construisent les notions de « face positive » qui équivaut à l'image de soi-même positive, valorisante qu'une personne a besoin de recevoir des autres. C'est la notion de « face » telle qu'on la trouve chez Goffman.

BDD-A20489 © 2008 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:13 UTC)

La notion de « face négative » se réfère à la nécessité de respecter l'espace personnel de l'allocutaire, alors que la politesse positive est au centre du comportement informel :

« *negative politeness is the heart of respect behaviour, just as positive politeness is the kernel of "familiar" and "joking" behaviour.* » (2000 : 129).

Ces deux faces se retrouvent chez tout individu. Selon Brown et Levinson la plupart des actes de langage sont des actes potentiellement menaçants ( FTAs ) pour l'une des deux faces des interlocuteurs :

-*actes menaçants pour la face positive du locuteur* : confesser un FTA antérieur, accepter un compliment, confesser sa culpabilité, le manque de contrôle sur ses émotions ou manifestations physiques ;

-*actes menaçants pour la face négative du locuteur* : promettre, remercier, accepter des excuses, s'excuser, accepter des offres, offrir à contrecœur ;

-*actes menaçants pour la face positive de l'allocutaire* : la critique, les reproches ;

-*actes menaçants pour la face négative de l'allocutaire* : l'intrusion dans son territoire, les questions indiscrètes.

Le locuteur a le choix de faire ou non le FTA. Selon les deux auteurs cinq issues traduisent un répertoire similaire de stratégies à travers le monde:

1) **la politesse négative** ;

2) **la politesse positive** ;

3) **les actes de langage indirects** ( qui violent les maximes conversationnelles de Grice et impliquent plus que ce qui est dit ) ;

4) **ne pas faire l'acte potentiellement menaçant** ;

5) **faire l'acte potentiellement menaçant ouvertement, sans précautions.**

L'importance d'un FTA dépend du contexte, selon Brown et Levinson, qui considèrent que les facteurs déterminants sont au nombre de trois :

-la distance sociale entre locuteur et allocutaire : D(S,H) ;

-l'autorité de l'allocutaire par rapport au locuteur : P(H,S) ;

-la potentielle menace représentée par l'acte illocutoire respectif dans la culture et la langue où il se produit : R.

Il en résulte la formule qui exprime la variabilité de l'importance du FTA selon le contexte extralinguistique :

« l'importance d'un FTA » = D(S,H) + P(H,S) + R.

Autrement dit les principes universels de l'interaction trouvent une expression différente au sein des cultures et des groupes sociaux différents:

« *The essential idea is this : interactional systematics are based largely on universal principles. But the application of the principles differs systematically across cultures, and within cultures across subcultures, categories and groups*. (2000 : 283).

Le modèle théorique de politesse proposé par Brown et Levinson et la notion de variabilité culturelle de la signification des actes de langage vont constituer pour Kerbrat-Orecchioni des points de départ pour la partie des *Interactions verbales* centrée sur la politesse.

### 6. Kerbrat-Orecchioni et le modèle Brown / Levinson revisité

Les aspects théoriques de la politesse et leur application dans le cas de la langue française ont été exposés par Catherine Kerbrat-Orecchioni dans les « Interactions verbales »(tomes I, II, III), mais aussi dans « La conversation » (1996 : 50-54). Cette linguiste reprend et aménage le modèle de des règles de politesse proposé par Brown et Levinson en 1978. Elle se réfère notamment au caractère de norme sociale de la politesse, et à ses cotés positif (amabilité) et négatif (respect du territoire et de la face de l'autre). Au modèle proposé par Brown et Levinson, elle ajoute les actes flatteurs pour la face de l'allocutaire ( FFA ), ce qui entraîne une définition nouvelle des paramètres de la politesse :

BDD-A20489 © 2008 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:13 UTC)

-*politesse négative* = politesse de nature abstentionniste ou à défaut compensatoire, qui consiste à éviter de produire des FTAs ou à les adoucir ;

-*politesse positive* = politesse à caractère productif, qui consiste à valoriser l'autre en lui adressant des FFAs renforcés ou hyperbolisés.

L'apport de Kerbrat-Orecchioni est dans l'analyse minutieuse des niveaux du comportement verbal et non-verbal où il est possible de retrouver les variations culturelles. Selon la classification de Kerbrat-Orecchioni la variation touche au niveau des comportements verbaux, paraverbaux et non verbaux, au niveau du système des tours de parole, au niveau des systèmes de l'adresse et du marquage de la relation interpersonnelle, dans la formulation des actes de langage ( ex. demande), aussi que dans le fonctionnement des échanges rituels (salutation, entrée en conversation).

L'égard pour la politesse se retrouve dans toutes les langues étudiées par les linguistes. Pourtant chaque société ou communauté linguistique encode différemment les comportements linguistiques considérés polis :

« *En fait,* ***la variation est partout*** *: loin de se restreindre, comme on le croit encore trop communément, à quelques comportements isolés et superficiels, elle peut affecter tous les aspects, et se localiser à tous les niveaux du fonctionnement des interactions*. » (1996 : 68).

**Conclusion**

Les recherches théoriques du domaine de la politesse linguistique ont inspiré nombreux chercheurs dans leur analyse de la culture de différentes communautés. La politesse est au centre des préoccupations des linguistes, en tant que domaine privilégié des malentendus interculturels. Les recherches montrent que les actes menaçants et flatteurs pour la face de l'autre sont culturellement variables et spécifiques. De plus, il semble que la notion de face ait des acceptions différentes dans des cultures même voisines, comme celles australienne et anglo-américaine (Christine BEAL : 1998).

Le domaine de la politesse est susceptible de connaître des enrichissements théoriques, en partie grâce aux analyses pratiques des composantes du système de politesse (prise de parole, salutations, termes d'adresse, réalisation des actes de parole) en synchronie et en diachronie.

Une étude récente, *La politesse et l'indirection : un essai de synthèse* (Giuseppe MANNO, Zürich, 2001) propose la notion d'optionalité de l'énoncé comme stratégie de politesse consistant à donner une option de refus à l'allocutaire. Cet essai fait une liaison entre l'approche formaliste tributaire aux actes de discours (qui a comme point de départ les stratégies discursives) et une approche conversationaliste, fondée sur l'idée de négociation. L'idée principale c'est qu'on ne peut pas tenir compte seulement du degré d'indirection d'un énoncé, mais il faut le mettre en rapport avec la possibilité qu'il laisse à une négociation dialogique. Plus une demande permet à l'allocutaire une négociation du sens de l'intention communicative du locuteur, moins elle impose la réalisation immédiate de l'action et plus elle est polie.

## Bibliographie


BROWN P. et LEVINSON S. C., [1978] 2000 : *Politeness. Some universals in language usage*, Cambridge University Press, 345 p.

GOFFMAN E., 1993 : *Les rites d'interaction*, Les Editions de Minuit, Paris (traduit de l'anglais; titre de l'édition originale : *Interaction Ritual : essais on face to face behavior*, 1974), 230 p.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1996 : *La conversation*, SEUIL, Paris, 92 p.



BDD-A20489 © 2008 Valahia University Press

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:13 UTC)

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1990, 1994 : *Les interactions verbales*, tome I, III, Armand Colin, Paris, Tome I : 318 p., Tome III :347 p

LAKOFF R, 1974 : *What you can do with words : politeness, pragmatics and performativeness, in Berkley studies in syntax and semantics*, vol. 1, pp. 1-55

**BDD-A20489 © 2008 Valahia University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:13 UTC)**